



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

VI.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

IV.

LE bien a toujours cet avantage, qu'estant fait pour luy-même, il ne perd rien de sa bonté. Le mal tout au contraire, ne change point de nature, encore qu'on le fasse pour un plus grand bien, & il conserve toute sa malice, lors même qu'on s'y porte comme à la chose qui paroist estre la meilleure & la plus avantageuse.

V.

IL n'est pas difficile de contrefaire la vertu, le vice emprunte d'ordinaire son nom, ses traits, & tous ses dehors. Enfin ce n'est pas l'action, mais l'intention qui met de la différence entre l'un & l'autre.

VI.

ON ne scauroit nier que la vertu ne renferme beaucoup de grandeur,

deur, puisque c'est elle, à proprement parler, qui fait les grands; & Zenon a eu raison de dire qu'un homme qui est grand & élevé dans le monde, ne devient pas pour cela incontinent vertueux, mais que dès le moment qu'il a de la vertu, il est grand de la véritable grandeur. Quoy qu'il puisse arriver, la fortune sera toujours contrainte de céder à la vertu. On ne cesse point de vivre, quand on meurt pour la défense de la vertu.

VII.

LA vertu élève un homme fort au dessus de lui-même; le vice le ravale, & le rend moins qu'homme. Ce n'est pas seulement la bienfaisance, mais encore la nécessité qui nous oblige d'aimer la vertu, si nous désirons de conserver les avantages que la Nature nous a faits. Celui qui avec la raison s'éloigne de cette ravissante